

Un entretien avec... ERMEND-BONNAL

Aux abords de Biarritz, un beau jour d'hiver. Ciel lumineux, clarté pure. Un souffle tiède apporte le parfum des mimosas. On entend la rumeur affaiblie de l'Océan. Les pins font une forêt, ou plutôt un parc, peuplé de villas, qui ont un air de vacances. L'une d'elles nous arrête. Rouge et blanche, de style basque, elle affirme sa race par son vocable euskarien : « Ene Gutizia ». Un petit jardin l'écarte de la route. Au pied des arbres à feuillage d'aiguilles, des camélias en fleurs, des hortensias... Ici demeure Ermend Bonnal. Ils sont quelques-uns, musiciens de grand talent, que la province cache modestement. Gardons-nous de les oublier. Ermend Bonnal nous accueille d'un geste large et cordial.

— Le Prix Lasserre ne sera jamais allé chercher son bénéficiaire dans plus séduisante résidence, cher Maître !... Que votre maison est vaste !

— *Nous sommes nombreux à vivre ici.*

En effet, dans les allées, s'ébattent des garçonnetts, des fillettes, sous l'œil vigilant d'une grand'maman, la mère du Maître, demeurée active et alerte malgré l'âge. Ils sont cinq ; la plus petite n'a pas trois ans.

— *Et il y en a quatre autres qui habitent aussi la maison. Les deux aînés ont quitté le nid familial.*

Entrons. Un Erard à queue occupe la place d'honneur dans un studio, qu'une baie vitrée sépare d'un vaste salon. Des toiles d'une séduisante originalité s'accrochent aux murs : un tableau de Rigaud, ami d'Ermend Bonnal, d'Arué, l'un des peintres les plus personnels du pays basque.

La conversation se pose et va bon train :

— C'est à Bordeaux, n'est-ce pas, que vous êtes né ?

— *Oui, non loin de cette magnifique façade de Gabriel sur la Garonne ; à quoi peut-être je dois en matière d'art mon souci des proportions et mon goût de l'équilibre.*

— Aimez-vous la musique depuis l'enfance ?

— *Oui. Mon père, qui était violoniste, me donna les premières leçons et sut m'inspirer cet amour... Je poursuivis mes études à Bordeaux d'abord, avec Gaston Sarreau, un initiateur remarquable ; puis, j'entrai au Conservatoire de Paris, dans les classes supérieures de piano et dans la classe d'orgue de Guilman, un merveilleux foyer d'art vivant, d'art créateur... Je ne pense à Guilman qu'avec une émotion pleine d'affectueuse reconnaissance. Nous le respections tous d'ailleurs et pourtant nous étions une bande de joyeux garçons... Bonnet, Barié, Philipp, René Vierre... Nadia Boulanger aussi... Roussel même, déjà connu, assistait souvent aux leçons... Notre fantaisie égayait parfois le travail... Je me rappelle quelques innocentes « blagues »... Dans la salle, au Conservatoire, se trouvait un diapason sur une table. Tandis que Guilman suivait l'exécution d'un élève, je me glissais jusqu'à la table, et je faisais vibrer le diapason, puis me cachais vivement. Guilman tendait l'oreille. « Arrêtez, disait-il... Le diapason corne... » Son ouïe délicate croyait entendre le jeu de l'orgue, de même nom et de même sonorité. Une fois, je pariai avec Bonnet une tournée générale de bocks que dans la Sonate en la majeur de Mendelssohn, après la descente*



M. ERMEND-BONNAL

chromatique de pédale s'achevant sur un ré qui prépare la rentrée du thème en la, je jouerais un ré \flat et je prendrais le thème en la \flat . Ce que je fis. Stupeur. « Que faites-vous ? Qu'arrive-t-il ? s'écria Guilman ! » Bonnet paya la tournée... Un autre jour, Guilman propose un thème d'improvisation qui ressemble à une chose fort connue. Je grille d'envie d'être appelé. Je le suis. J'expose le début du thème, puis je continue carrément avec le motif connu. « Mais, c'est le Prélude du Déluge ! — Oh ! c'est vrai, excusez-moi, Maître ! Où avais-je donc la tête ! »... Je dois aussi beaucoup à Tournemire...

— Après votre 1^{er} prix d'orgue en 1904, vous avez été maître de chapelle, organiste en diverses tribunes ?

— Oui. C'est après la guerre que je me suis installé à Bayonne, en 1921. Je fus alors appelé à la direction de l'École de Musique.

— Pourquoi avez-vous quitté Paris ?

— Oh ! il y eut plusieurs raisons... J'eus toujours dans la grande ville la nostalgie de la campagne, de l'air pur, de l'herbe, des arbres... et de l'indépendance...

— Ne regrettez-vous pas d'être demeuré ici ?

— Le sage est celui qui ne regrette rien... Certes, l'éloignement de Paris pour la carrière d'un compositeur est un obstacle terrible... Mais ici, dans une solitude relative, je jouis de la paix et du calme... J'ai pu travailler à loisir, réfléchir, me préserver plus aisément des influences parfois dangereuses de la mode... J'ai des amis dont l'affection est solide et le dévouement à toute épreuve... d'ailleurs, j'en ai aussi à Paris, et de biens chers, et fidèles... Et puis, voyez-vous, il faut des musiciens en province ; c'est un effort quelquefois ingrat, mais nécessaire, que de défricher, d'ensemencer... J'ai pu créer autour de moi un cercle d'amateurs et de professionnels qui ont de l'art une idée exigeante... Mes efforts ne sont pas vains.

— Je sais, en effet, que votre rayonnement vous attache vos élèves dans un sentiment d'idéal artistique, rare en province.

— C'est là, pour moi, la plus précieuse récompense, et j'ajouterais : une sensible compensation à de certaines difficultés... Je n'oublierai pas non plus de vanter la beauté de ce pays basque.

— La « Fantaisie landaise », une de vos premières œuvres, trahit déjà votre amour de la nature... Le pays basque n'a pu manquer de vous devenir une source d'inspiration ?

— Sans doute... j'aime ses montagnes, son ciel, sa mer, ses falaises et ses rochers, le mystère de son antique passé, la noblesse et l'esprit de tradition de sa race. J'ai recueilli en abondance ses mélodies populaires.

— Et votre œuvre récente est imprégnée de ce folklore ?

— Oui, mon « Trio à cordes », ma « Petite Suite basque »..., mais je n'ai utilisé ces matériaux qu'avec précaution, et notez bien que tel thème d'allure populaire est parfois, en réalité, un thème original.

— L'enregistrement de votre Trio a enchanté bien des musiciens... N'envisagez-vous pas que d'autres œuvres seraient susceptibles de succès auprès d'un vaste public ?

— Oui, les Chants basques... la Petite Suite basque...

— Ce n'est là qu'une des sources de votre inspiration... Le sentiment religieux vous en a ouvert une autre ?

— Oui, d'autant plus qu'il s'appuie sur ma longue pratique du grégorien... de Bach aussi, dont la nourriture vigoureuse et d'incomparable spiritualité me demeure essentielle.

— C'est justement cette haute spiritualité qui donne à vos « Poèmes franciscains », à votre « Symphonie Media Vita » pour orgue, une si pure résonance... et même aux « Paysages euskariens », qui, d'autre part, sont marqués d'une vive poésie de nature.

Il semble bien, à entendre parler Ermend Bonnal, que toute la personnalité de sa musique se définit ainsi, dans un contraste cohérent et synthétique : l'amour de la réalité, de la nature, de la vie, et le sens d'une spiritualité très haute. Comment, ici, ne pas évoquer le souvenir de Francis Jammes, ami d'Ermend Bonnal, le poète des « Poèmes franciscains ».

— Un mot encore. J'ai entendu parler d'un « Ballet Basque ». Qu'est-ce ?

— Le sujet, d'après un scénario du marquis d'Arcangues et la musique, toute imprégnée de folklore, avaient séduit un impresario, qui devait le présenter cet hiver au cours d'une tournée en Amérique. L'œuvre est en ce moment à la gravure.

— Avez-vous des travaux en cours ?

— *Oui, un quatuor avec piano... je l'ai commencé l'été dernier... mais, j'ai tant de travail !... Je pense aussi à des Pièces pour orgue...*

Ermend Bonnal, d'un geste, fait confiance à l'avenir... Il rit, il plaisante. Il déborde de vie et d'énergie. Nous nous éloignons, emportant l'image d'un œil malicieux, où le sérieux et le rêve ont leurs reflets.

MAURICE FAURE.

PRINCIPALES ŒUVRES EDITEES D'EDMOND BONNAL. Orchestre : Suite Basque. Le Tombeau d'Argentina. Fantaisie landaise (avec piano). — Orgue : Symphonie Media Vita. Reflets solaires. Paysage landais. Noël pyrénéen. Paysages Euskariens. — Musique de chambre : 1^{er} Quatuor à cordes. Trio à cordes. — Chœurs et orchestre : Poèmes Franciscains. 4 Chansons basques. L'Amour. L'Etoile du soir. — Voix diverses : 3 Noëls (voix de femme ou chœur mixte). 7 Trios (voix de femme). — Piano : Pièces diverses. — Violon et piano : Légende. — Musique religieuse : Divers motets.